

SAMEDI 16 FÉVRIER
LES AUGUSTINES HOSPITALIÈRES
DU MONASTÈRE SAINTE MARIE MAGDELEINE
DE TRÉGUIER
1654 - 1995

Par Annie BLANC

Tréguier, ville épiscopale, a attiré de nombreux couvents d'hommes comme de femmes (Récollets, Capucins, Ursulines...) pendant tout le XVII^e siècle, au plus fort de l'expansion de la Contre Réforme catholique dans le royaume de France.

Les religieuses Augustines de la Miséricorde de Jésus vinrent s'installer à Tréguier en 1654. Venant de Quimper, cinq religieuses appelées à servir l'Hôtel Dieu arrivèrent à l'appel pressant de Monseigneur Balthazar Grangier, appuyé dans sa démarche par l'entier consentement de la communauté de ville, propriétaire des bâtiments. Sitôt en place, elles bénéficièrent de la sympathie de la population et de nombreux soutiens qui leur permirent de s'installer durablement. Outre celui de l'évêque qui les guida spirituellement pendant plusieurs années, elles purent compter sur l'inépuisable générosité de Messire Pierre Loz, seigneur de Kergouanton (en Trélévern) et de son épouse Françoise de Kergroadez. Grâce à eux, elles purent édifier de 1662 à 1668 le « *grand corps de logis de six vingts tant de pieds de long et de vingt et quatre de clos qui contient deux double dortoirs, un réfectoire, une salle de communauté, une dépence, un noviciat et une allée de cloître de huit arcade de taille* », sans oublier les annexes, infirmerie, cuisine, buanderie et autres. Monseigneur de Kergouanton, insigne bienfaiteur, offrit la quasi-totalité du coût de ce monastère, tant en argent qu'en bois (poutres, planchers, portes et fenêtres) et aménagements intérieurs. Il devait être honoré du titre de fondateur du monastère. Grâce à lui, les religieuses purent acquérir maisons et jardins à l'entour de l'Hôtel Dieu, nécessaires à la constitution de leur enclos, espace de liberté indispensable à toute vie cloîtrée.



1 – Le cloître au milieu du XX^e siècle

Les fondatrices furent aussi conseillées pour le « gouvernement du monastère », toujours difficile en ses débuts, par Jeanne-Marie Pinczon du Sel dame du Houx, pieuse personne amie de l'évêque. Elle fut également une de leurs bienfaitrices.

Dès les premières années, le monastère se signala par son dynamisme, recrutant aisément de futures religieuses au sein de la noblesse trécorroise ou de la bourgeoisie. Plus tard viendront des jeunes filles issues de familles de notables ruraux des paroisses circonvoisines.

En 1670, deux Augustines de Tréguier quittèrent leur couvent et partirent évangéliser et soigner les «sauvages» au Canada, choisies par l'évêque parmi plusieurs volontaires ; Guillemette Bodin de St Augustin et Marie Fiquenel du Sacré Cœur de Marie traversèrent le royaume jusqu'à la Rochelle. Le voyage fut mémorable. Elles accomplirent leur vocation à l'Hôtel Dieu du Précieux Sang fondé en 1639.

Preuve encore de leur dynamisme, six religieuses quittèrent le monastère de Tréguier en 1676 pour fonder une nouvelle communauté à Guingamp. Elle perdure de nos jours.

Arriva le temps des épreuves de la Révolution. Les Augustines furent longtemps épargnées. Nécessaires dans leurs fonctions hospitalières, elles bénéficiaient aussi de la bienveillance des dirigeants de la ville majoritairement fidèles à la monarchie et à l'Eglise, au contraire de Lannion et Guingamp. Elles refusèrent avec obstination de prêter serment à la constitution civile du clergé et cachèrent dans le labyrinthe de leurs immenses bâtiments plusieurs prêtres pendant les années de Terreur. Le 1^{er} Mai 1793, une fouille menée par les révolutionnaires de la ville et dirigée par le citoyen Cadillon permit l'arrestation d'un prêtre. La Supérieure fut jugée à St Brieuc et acquittée au grand soulagement de la communauté. Le terrible bataillon d'Etampes qui s'installa à Tréguier en 1794 fut le plus destructeur de biens d'église dans l'ancien évêché. Il mit à sac la cathédrale, les Ursulines, des maisons particulières et même le port. Victimes d'une épidémie, les soldats furent si bien soignés par les Augustines, qu'ils s'instituèrent leurs protecteurs face aux fouilles et interdirent aux révolutionnaires locaux d'accéder au monastère, le protégeant ainsi d'un pillage en règle.

Cependant après leur départ, les Augustines furent mises en arrestation (Août 1794) et incarcérées dans l'ancien séminaire. Elles en ressortirent en Avril 1795, devenues indispensables face à l'incurie des soigneuses incompetentes qui les remplaçaient.

Il fallut le Concordat et l'arrivée du nouvel évêque Monseigneur Jean Baptiste Caffarelli pour réorganiser l'église du département. Les Augustines purent recruter à nouveau et ouvrir en 1823 un pensionnat de jeunes filles qui prospéra tout au long du XIX^e siècle.



2 – La communauté des Augustines lors du tricentenaire de la fondation du Monastère (1954)



La fin de ce siècle leur apporta de nouvelles épreuves. Les lois anti congréganistes et anti religieuses promulguées par les républicains au pouvoir aboutirent en 1904 à la fermeture de leur école. La séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 leur montra le danger et la précarité de leur situation. Elles cherchèrent à se constituer un « refuge » à l'étranger. Après quelques démarches vaines, elles choisirent, dans le Limburg hollandais catholique un village accueillant : Maasbracht. Elles y édifièrent un mini monastère pouvant servir de base de repli en cas d'expulsion. Elles y adjoignirent une « école gardienne » (maternelle) qui remporta un vif succès et un dispensaire très fréquenté. L'établissement construit en 1907, ferma ses portes en 1922 quand la Grande Guerre aidant, les tensions religieuses s'apaisèrent en France.

3 - L'Archange St-Michel protecteur du Monastère à l'entrée du dortoir des religieuses (photo de l'auteur).

Au service des civils comme des militaires, les Augustines de Tréguier se dévouèrent à leur chevet lors des deux guerres qui déchirèrent notre pays. La paix revenue, leurs vies de moniales réglées par les Constitutions et Règlements du XVIII^e siècle furent bouleversées par le Concile Vatican II. La liturgie fût profondément modifiée, la clôture levée en 1965, leur costume simplifié et allégé. Désormais plus ouvertes sur le monde, elles s'investirent, à côté de leurs activités hospitalières, dans de nombreuses activités locales. Mais le tarissement des vocations entraîna une lente diminution de leur communauté. Leur vieillissement imposa une réflexion collective sur leur devenir. En 1995, la dernière prieur, Sœur St François d'Assise, prit la difficile décision de quitter leur cher monastère pour trouver abri dans d'autres communautés (Lannion, Guingamp, Gouarec) après 341 années de présence à Tréguier. Les bâtiments furent alors vendus à l'Evêché qui en est toujours propriétaire.

Sources : Fonds privés du monastère de Tréguier